

En Votre Compagnie, L'Harmattan et le Lucernaire présentent

J'AI DE LA CHANCE

de et avec Laurence Masliah

Collaboration Marina Tomé

Dramaturgie Mariette Navarro

Mise en scène Patrick Haggiag



THÉÂTRE LUCERNAIRE

53, rue Notre Dame des Champs - 75006 PARIS
métro Vavin – Notre Dame des Champs

Du 30 octobre 2013 au 4 janvier 2014

Du mardi au samedi à 19h

Avec le soutien de la Marie de Paris,
La Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
et Rue du Conservatoire

Attachée de Presse > Francesca Magni, La strada & Cie
06 12 57 18 64 – francesca.magni@orange.fr
www.lastradaetcompagnie.com

Résumé de la pièce

Natasha est comédienne. La mort de sa grand-mère va éveiller en elle des regrets. Germaine était une sacrée bonne femme, drôle, émouvante, coquette, déroutante... Natasha regrette amèrement de ne pas lui avoir dit : « Mamie, raconte ! » Elle connaît bien sa grand-mère, mais n'en sait pas assez sur son histoire, en particulier sur l'épisode étonnant qu'elle a vécu pendant la guerre.

En tant que juive, Germaine a de la chance. Elle quitte Paris pour la zone libre au début de la guerre, comme de nombreux enfants et adolescents que les parents veulent éloigner des bombardements. Elle arrive à Moissac en avril 1943, dans une maison où sont réfugiés environ cent cinquante enfants juifs. Ils y vivent une vie heureuse, sous la protection de Shatta et Bouli Simon, responsables aux Éclaireurs Israélites de France. Elle a 19 ans.

Germaine reste à Moissac en tant qu'aide infirmière jusqu'au moment où la zone libre est envahie par les allemands. Les enfants sont alors envoyés dans des familles, des couvents, des pensionnats. Cheffaine scoute, Germaine va devenir agent de liaison dans la région, allant d'une ville à l'autre afin de rendre visite aux enfants cachés et de faire le lien avec la deuxième famille dont ils ont dû se séparer : la maison de Moissac.

La chance sourira également à ces enfants, environ cinq cents qui passeront par cette maison entre 1939 et 1945, car tous échapperont à la barbarie nazie grâce à Shatta, Bouli et d'autres femmes et hommes devenus pour certains « Justes parmi les nations ».

Natasha a beaucoup entendu parler de Moissac, mais elle ignore les dates, les détails, les anecdotes précieuses. Alors elle va se lancer dans l'écriture d'une sorte de « docu-fiction » sur Germaine, son histoire, sa famille, ses passions, et va tenter de percer le mystère de cette « chance » que sa grand-mère revendiquait à tout bout de champ. Dans ce but, elle va enquêter, vider les tiroirs, combler les manques, cerner peu à peu la Mamie qu'elle ne connaissait pas, celle qui racontait et que Natasha avait entendue, mais pas écoutée. Elle trouvera de nombreux cahiers dans lesquels Germaine a voulu partager sa passion des mots, les alexandrins qu'elle se plaisait à écrire, de nombreuses listes et de multiples témoins de son admiration inconditionnelle pour André Dussollier qu'elle appelle affectueusement « Dudu ».

Seule en scène, Natasha élabore son spectacle sous nos yeux. À travers sa quête, elle découvre un passé qu'elle ne connaissait que trop peu, fait pour sa grand-mère acte de mémoire, retrouve grâce au théâtre un peu de son histoire perdue et chemin faisant, intègre la belle leçon de vie de Germaine « J'ai de la chance », qui résonnera désormais aussi pour elle.

Note d'auteur

Comédienne depuis les années 1980, j'étais habitée depuis fort longtemps par un petit personnage de vieille dame, sorte de clown qui sortait de sa boîte au moment où personne ne l'attendait, même pas moi. Depuis longtemps déjà, l'idée de « lui » écrire une pièce de théâtre me tentait, mais ce n'est qu'en 2009 que j'en ai ressenti l'urgence. J'ai fait appel à Marina Tomé pour m'accompagner dans les recherches destinées à nourrir mon personnage, à lui donner des fondations, une histoire, une famille...

Après six mois d'improvisations, guidée par les questions toujours pertinentes de ma collaboratrice, la petite histoire de Germaine s'est inscrite miraculeusement dans la grande Histoire, transformant ma pièce en hommage à des héros trop peu connus.

Toutes les anecdotes racontées par Germaine sur ce qu'elle a vécu pendant la guerre, sont véridiques. Elles ont été confiées à Catherine Lewertowski par mes parents, au cours d'interviews qu'ils lui ont accordées en 1999, lorsqu'elle préparait son livre sur les enfants de Moissac où ils avaient passé une partie de la guerre (« Les enfants de Moissac 1939-1945 » Flammarion). L'auteure m'a généreusement prêté ses enregistrements.

C'est à cette occasion que j'ai pu entendre, par la voix de mes parents récemment disparus, des anecdotes sur le miracle de Moissac ce qui a été déterminant dans la construction de mon texte et m'a permis non seulement de donner à mon personnage un appui dans le réel en approfondissant mes connaissances sur cette histoire, mais également de nourrir de façon très personnelle la quête de Natasha devenue mienne.

J'ai réuni autour de mon projet Patrick Haggiag et son équipe artistique, espérant que nous saurons traduire sur le plateau l'émouvante impertinence de Germaine. Si j'ai demandé à Patrick Haggiag de m'accompagner dans ce travail, c'est parce que sa vision n'est pas frontale, mais qu'elle se saisit d'un mot, d'une émotion, d'un geste, d'un cri, c'est qu'elle les provoque et les renverse, c'est qu'elle les chamboule et les transcende, c'est qu'elle les fait parvenir au spectateur, par un prisme qui illumine tout. Cette œuvre que nous espérons donc illuminée, le sera à travers un vocabulaire scénographique restreint, la parole étant le principal objet qui nous occupe. Paroles croisées de Germaine et de Natasha interprétées par une seule voix. La mienne.

Laurence Masliah

Note de mise en scène

Voir la Voix

Sans doute s'agit-il, avec ce long fragment, cet état du théâtre de Laurence Masliah, d'y éprouver, d'y lire, d'y distinguer une voix parmi toutes celles entendues, et l'élire. Soudain relier cette voix-là à nos existences, à nos mémoires... Là se tient le puissant et gracieux travail de notre auteure. Juste poser cette voix sur le bord du plateau, délicatement, mais pas trop. Non pas la voix précise de quelqu'un, ni même un timbre particulier, mais cette voix précise qui n'est pas de quelqu'un et qui précise en nous tant de choses. Un souffle facétieux, juste une voix qui serait la vie. Une vie en tous sens, un vrac éblouissant, chahuté par le plus espiègle, et le plus poignant. Un théâtre dans tous ses éclats.

Mobilité

L'espace du plateau presque nu, une chaise, une table de couture. Laisser au centre l'élément primitif qu'est le récit, le monologue, pour que la vision se démultiplie. Sur le plateau, non pas une table de couture mais deux, trois, qui donneront à la comédienne la possibilité d'être à la fois tous les personnages, la narratrice, l'auteure, et d'incarner toutes les histoires dans un espace-temps différent. Histoires qui se conjuguent en passant d'une table à l'autre, d'une mémoire à l'autre, en fonction des événements du récit. Cette mobilité ne sera pas nécessairement incarnée physiquement mais elle sous-tendra la mise en scène. En écho, une certaine mobilité d'esprit du public, qui pourra prendre corps sur scène, la narratrice choisissant un spectateur pour l'impliquer dans le récit, lui parler, recoudre un bouton de sa veste... allant peut-être jusqu'à prendre appui sur lui comme elle le ferait avec un intime, à en faire son confident pour faire exister son récit, dans le besoin de dire avant de disparaître.

Équilibre

Ce texte-là a beaucoup d'aspects drôlatiques et facétieux : ne rien sacrifier à la drôlerie du texte mais la poétiser, faire naître la tension du récit. Maintenir la comédienne à juste distance entre le témoignage qu'apporte la proximité de l'histoire personnelle, et la truculence du théâtre. Que jamais un aspect ne l'emporte sur l'autre, que le théâtre ne soit pas trop flagrant, que les choses se construisent à travers le miracle des connivences de la mémoire.

Scénographie

Que le spectacle garde quelque chose de brut, comme de l'ordre d'une lecture. Si lors des répétitions, les petites inventions permettent au futur spectacle de se métamorphoser, que cette métamorphose passe par l'intériorité. La scénographie doit être travaillée, présente, mais avec des moyens modestes, sans jamais être remarquée ou remarquable. Être au service du récit, et permettre le partage concret des éléments de l'Histoire, des histoires d'une femme au destin singulier. Il y a dans la démarche de Laurence Masliah une sorte de grandeur de l'autobiographie, cet impérieux besoin d'écrire qui rejoint des auteurs tels que Müller ou Bernhard et qui dépasse tous les autres éléments d'un théâtre conventionnel qui met à distance (jeu, décor, lumières). Ces éléments seront donc traités finement mais resteront secondaires face à l'élan et à la chaleur de la comédienne.

Patrick Haggiag

L'équipe artistique

Laurence Masliah, auteure, comédienne

Sur les bancs de l'école déjà, la « récitation » était sa matière préférée et elle ne manquait jamais de participer aux spectacles de fin d'années: sa vocation était née. Après avoir usé le velours rouge des sièges de théâtre, elle intègre l'école de la rue Blanche où elle découvre le travail de clown et de conteur avec Françoise Merle. Cette expérience la marquera à jamais. Vient ensuite le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris où elle rencontre son maître : Michel Bouquet.

Dès sa sortie en 1985, elle explore tous azimuts un large répertoire théâtral allant du classique au contemporain. Elle joue notamment dans le Misanthrope de Molière, sous la direction d'André Engel (avec Gérard Desarthe, Anne Alvaro...), joue dans des pièces mis en scène par Jean-François Peyret, Stuart Seide, Jean-Pierre Miquel, Jacques Lassalle, Claire Lasnes-Darcueil... et dans de nombreux spectacles de Patrick Haggiag, au sein de la compagnie ATS fondée avec ce dernier en 1979.

Elle fait sa véritable entrée au cinéma en 1993 aux côtés de Gérard Depardieu dans "Hélas pour moi" de Jean-Luc Godard (rôle principal féminin). Elle tourne avec Robert Enrico, Francis Girod, Georges Wilson, Régis Wargnier (Une Femme française), Ridha Behi (aux côtés de Jacques Perrin et Ben Gazzara), Michel Deville, Thomas Lilti... Régulièrement, le petit écran l'accueille dans des dramatiques de Claude Santelli, Jacques Fansten, Jeanne Labrune, Pierre Lary, Denis Granier-Deferre, Aline Issermann, Claude-Michel Rome (avec André Dussollier), Rodolphe Tissot, Alain Wermus, Alexandre Pidoux, Alexandre Laurent...

Elle participe régulièrement à des créations musicales aux côtés de Jean-Rémy Guédon, en duo et au sein de l'ensemble Archimusic. En 2007 et 2008 elle tourne dans 10 épisodes d'une série pour France 3 « Adresse inconnue » qui sera diffusée en 2008 et 2009.

De 2010 à 2012, elle se consacre à l'écriture de sa pièce de théâtre : « J'ai de la chance » et participe en Juillet 2012 à la création de la pièce de Nadine Alari « Les apparents » mise en scène par Franck Berthier au Théâtre du Petit Louvre dans le cadre du festival d'Avignon off.

Patrick Haggiag, metteur en scène, scénographe

Depuis la création de sa compagnie en 1979, Patrick Haggiag réalise de nombreuses mises en scène au gré desquelles on repère quelques fidélités :

- à la littérature Yiddish : Yiddish in América de Cynthia Ozick au Théâtre 13 en 1991, « Un Opéra pour Thérèse » de Liliane Atlan au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme en 2001).

- aux écritures anciennes : « Le Chant des chants » au théâtre de l'Odéon en 1996, « Les Cinq rouleaux » à La Manufacture des Œillets hors les murs en 1997, ainsi que « Ben Zimet et Talila » au théâtre des Bouffes du Nord et « Vers Jona », au Théâtre 13 en 1998.

- à l'auteur allemand Botho Strauss avec la création de « Sa lettre de mariage » à l'Athénée en 1993, « La Trilogie du revoir » au CDN de Gennevilliers en 2000, repris aux Ateliers du Rhin à Colmar en 2001 et enfin « Le Baiser de l'oubli » de Botho Strauss à l'Atelier du Rhin Colmar en 2004.

Il met en scène « Les Exaltés » de Robert Musil au Théâtre de Gennevilliers en 1996. De 2001 à 2008 il s'engage dans une collaboration étroite avec l'Atelier du Rhin, Centre Dramatique Régional d'Alsace. En tant qu'artiste associé, il y crée « La Fille Fleurant Elise, 14 ans » de Graham Smith en 2002 et 2003, « Le Canard sauvage » d'Ibsen, qui sera également présenté à l'Espace Moncor de Fribourg, au Théâtre de la Madeleine à Troyes, et au Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne.

En 2004-2005, Patrick Haggiag explore l'œuvre d'auteurs contemporains russes : Evguéni Grichkovets et Alexandre Galine. « La Ville » et « Comment j'ai mangé du chien », de Grichkovets. En collaboration avec la Cie In Situ, il monte en 2007 « La Trilogie de la villégiature » de Carlo Goldoni au théâtre à Vidy-Lausanne, à Sortie Ouest de Béziers et en tournée. En novembre 2008, il crée à Strasbourg « Souffle dans les racines du Banian » de Dominique Hardy, reprise à Hué (Vietnam) en juin 2010. En 2009 « Le barbier de Séville » à Béziers et en tournée. Il dirige « Les flamants roses », pièce chorégraphique d'Ali Fekih, à Paris, Le Mans à la Biennale de la danse de Lyon en septembre 2010 et actuellement en tournée. En 2011 il crée « Amours chagrines » d'Emanuelle delle Piane à Vidy-Lausane, Fribourg, Genève et en tournée ; en 2013 « Manque » de Sarah Kane présenté notamment aux CDN de Verdun, Nancy et Thionville ainsi qu'à Anis Gras. Une reprise est en préparation.

Parallèlement à ses mises en scène, Patrick Haggiag a collaboré au service de la création auprès de nombreux théâtres. Après un passage par la Comédie Française, il est engagé par Lluis Pasqual, directeur du théâtre de l'Odéon, pour devenir son collaborateur artistique tout au long de son mandat.

Patrick Haggiag est aujourd'hui conseiller théâtre au Printemps des Comédiens et a également été chargé de cours à l'université Paris-III (Censier), au département d'études théâtrales.

Marina Tomé, collaboration à l'écriture

Comédienne diplômée de l'ENSAtt dont elle sort en 1982, elle travaille depuis lors au théâtre et au cinéma, avec entre autres : Coline Serreau, Cédric Klapisch, Martin Provost, Noémie Lvovsky, Emmanuel Salinger, François Morel, Alain Robak, Eléonore Faucher, Valérie Guignabodet, Jacques Deschamps, Danièle Dubroux, Véronique Bellegarde, Solveig Angspach, Cécile Télierman...

Parallèlement à son travail de comédienne, elle écrit et interprète ses propres textes : « Trop tard pour pleurer », solo comique - mise en scène Jean-Daniel Laval, Piaf du meilleur One Woman Show, « Aria di Roma » - mise en scène Hervé Dubourjal, édité chez Dramaturgie, diffusé sur France Culture, réalisation Jacques Taroni.

Elle signe des mises en scène de théâtre : « Escrache / Scratch », de Marina Tomé et Pedro Sedlinsky, au Théâtre de la Tempête dans le programme Misère du monde, « Déshabillez-Mots » de et avec Léonore Chaix et Flor Lurienne, au Théâtre des Trois Baudets et à L'européen en 2011, reprise au Studio des Champs Élysées en 2012.

Elle met également en scène des concerts pour Drôle de Sire au Café de la Danse, Fabien Martin au Bataclan, David Sire à l'Européen...

Elle est co-auteur pour le théâtre : « J'ai de la chance » avec Laurence Masliah, « Sous les pavés, les pavés » avec Zazon, « L'art de l'impro » avec Séverine Denis.

Mariette Navarro, dramaturgie

Mariette Navarro est née à Lyon en 1980. Après une formation en dramaturgie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle partage son activité professionnelle entre l'écriture et le travail dramaturgique dans différentes structures en lien avec l'écriture théâtrale contemporaine, comme le Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Théâtre Ouvert, l'Espace Malraux de Chambéry, le Théâtre national de la Colline. Elle travaille aussi à la dramaturgie de spectacles notamment auprès de Matthieu Roy et Caroline Guiela.

Son texte « Alors Carcasse » est paru chez Cheyne éditeur en mars 2011. Il est lauréat du Prix de la Fondation Robert Walser en 2012. « Nous les vagues » est paru aux éditions Quartett en mai 2011. Il a été créé par Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire de Saran en mars 2012. Enfin, sa pièce « Prodiges® », commande de la Compagnie du Veilleur, sera créée par Matthieu Roy lors de la saison 2012-2013. Elle est parue aux éditions Quartett en mai 2012.